



Mais qu'est-ce qu'elle nous veut la CAF?

■ Cela se passe un mardi en début d'après midi du mois de septembre 1999. Un groupe d'un quinzaine de femmes m'attend devant la porte d'une salle municipale pour participer à une première rencontre collective. Je commence alors sur la commune de Lourches un travail de développement social.

■ Quelques rencontres préalables entre la CAF et la municipalité ont permis de cerner les contours des principales problématiques sociales communales, et de définir deux zones de travail: un quartier neuf de 120 logements sociaux (ZAC) et un ensemble de corons vétustes appartenant à divers propriétaires privés bailleurs, soit environ 40 logements.

■ Pour mettre en place cette première réunion j'ai effectué au préalable un travail de rue, allant à la rencontre des personnes que la

mairie m'avait conseillées. Je discute également au hasard de mon parcours avec des habitants qui m'observent depuis le pas de leur porte et que j'accroche du regard pour établir une communication. Je compte ensuite sur le bouche à oreille pour que circule l'information.

■ Ce mardi, après avoir été en mairie prendre la clef de la salle, je me dirige en direction du groupe, satisfait de voir qu'elles sont au rendez-vous. Arrivé à proximité, une femme sort du groupe et me dit «*Est-ce vrai, monsieur, que l'on va parler d'alcoolisme ?*» Une autre enchaîne «*Il paraît que c'est pour parler des divorces...?*» Quelque peu décontenancé - je ne me souviens pas avoir parlé de ça! - je bredouille quelque chose du genre «*oui, si vous souhaitez que l'on parle de cela, c'est possible*». Je les invite à entrer dans la salle pour que l'on prenne le temps de faire connaissance...

■ Bien qu'ayant fait le déplacement pour venir à cette rencontre alors que rien ne les y obligent, je sens chez ces personnes beaucoup d'inquiétude. Pourquoi faire, quelqu'un de la CAF veut nous voir ?...

La CAF, c'est avant tout les allocations familiales et toutes les tracasseries administratives, c'est aussi pour beaucoup ce qui permet à la famille de vivre... La CAF, c'est aussi les contrôles et les contrôleurs dont on connaît parfaitement la marque, le modèle et la couleur de la voiture, ce qui permet de détecter rapidement leur présence dans le quartier.

■ Il était donc essentiel d'apprendre à se connaître et se rencontrer sur d'autres bases.

Suite en page 4...

LOURCHES - Commune de 3800 habitants, située à 15 kms à l'ouest de Valenciennes, sur la rive gauche de l'Escaut. Elle fait partie du vaste complexe industriel et urbain qui s'est développé à partir du XXIème siècle, d'abord par l'exploitation du charbon puis par le développement de l'industrie sidérurgique



LE QUARTIER DU VIEUX LOURCHES

Au 12ième siècle ce hameau s'appelait SAULX. Le Quartier est ceinturé d'un côté par l'Escaut, de l'autre par une voie ferrée. Il existe sur ce quartier un fort sentiment d'appartenance au Vieux Lourches. Composé de 5 rues, ce quartier rassemble environ 600 habitants



LA REGIE

Maison d'habitation du directeur des mines. Aujourd'hui devenue bâtiment public : Bibliothèque, musique, salle de réunion...



Depuis 1997, la municipalité requalifie certaines zones de friches en espaces verts de proximité. Ces travaux font l'objet de chantiers Insertion pilotés par l'association Main dans la Main.



LA RUE JEAN JAURES

Cette rue constitue l'axe majeur de la ville. Elle traverse la commune d'est en ouest (Denain). Sur cet axe se trouve la Mairie, le collège, et les principaux petits commerces.



LES FRICHES INDUSTRIELLES

Sur les 265 hectares que compte la commune, les friches occupent un tiers de l'espace. La plus grande partie de celles-ci sont situées au sud de la commune en bordure de l'Escaut



L'HABITAT INCONFORTABLE

Les logements indignes constituent un problème important. De nombreuses familles n'ont d'autre choix que de louer ces logements que des propriétaires bailleurs rentabilisent à bon compte.



LA ZAC :

Zone d'habitat récent (années '80) composée de 134 logements du F4 au F6

La politique de la Ville ou la place perdue des habitants



■ C'est de cette façon que nous avons essayé de travailler sur Lourches de 1995 à 2000, avant que la commune soit inscrite dans les dispositifs Politique de la Ville et GPV. A cette époque, nous avons pris le temps de mobiliser les différents acteurs de la commune à partir de leurs préoccupations et savoir-faire. Nous avons également pris le temps d'aller voir ailleurs, histoire d'avoir de nouvelles idées, de tisser des liens, de faire venir travailler avec nous des partenaires, opérateurs spécialisés ou institutions ... C'est ainsi que se sont mis en place un atelier théâtre pour enfants en échec scolaire, un dispositif de soutien à l'insertion des personnes, différents ateliers vie quotidienne, des sorties familiales et culturelles, différents chantiers insertion pour valoriser certaines zones de friches et agrémenter le cadre de vie des quartiers, une association de jeunes sur le quartier du Vieux Lourches, des groupes de travail sur le logement insalubre et sur la petite enfance etc.

■ Nous nous sommes aperçus aussi que ce mouvement a donné envie à d'autres personnes de la ville de se lancer dans l'action sans aucun soutien institutionnel : resto du cœur, secours populaire, ...

■ Depuis la mise en place de la politique de la Ville, ce mouve-

A table tout le monde !!

L'animation locale, c'est comme quand on fait de la cuisine ! Lorsque le foyer est allumé (le territoire se met en mouvement), on peut alors commencer à faire mijoter différents plats en même temps (plusieurs thématiques), plats qui forment le repas souhaité (projet global). Pour confectionner ces plats on y associe les légumes du jardin, la viande de chez René, le boucher du coin (acteurs endogènes et/ou OGM ?) avec différentes épices, venues de loin pour certaines (acteurs exogènes), pour en relever le goût et en augmenter la saveur.

Il faut ensuite veiller à ce que la température du feu ne baisse pas et sortir les plats un à un selon l'ordre dans lequel on souhaite les manger (cohérence) et tant que faire se peut cuits « al dente» !!!

ment semble grippé. Certes certains projets ne pourraient se faire sans les moyens financiers supplémentaires apportés par ces dispositifs : nouvelle école maternelle dotée d'un centre petite enfance-résorption de l'habitat insalubre - modification de l'espace public face à la mairie...

■ Mais les habitants n'ont plus leur place dans la mise en place de ces projets. Ceux-ci sont étudiés et construits au cours de navettes entre les divers groupes de pilotage, sur des considérations techniques et financières, au rythme imposé par les dates de dépôt des dossiers. De temps en temps, dans ces réunions, on évoque la participation des habitants, en pensant pour eux : comme si en parler dédouanait les participants d'en faire réellement. Les élus se sont crispés sur l'aspect visible de ces futures réalisations, les institutions étudient les projets sur la base de leurs propres critères budgétaires ou en fonction de leur domaine sectoriel...

Développement

Dans ce contexte historique au cours duquel la ville s'est construite pour répondre au processus d'industrialisation, il y a de quoi questionner le sens du mot développement, trop souvent associé à croissance: diverses expériences passées ou récentes montrent clairement qu'il peut y avoir croissance économique sans développement social.

A contrario, et au regard de ce qu'a produit l'histoire récente sur ces territoires aujourd'hui en crise, il serait bon de se demander comment rééquilibrer ces deux piliers du développement que sont le développement économique d'une part et le développement social et urbain d'autre part.

«Le développement social ne peut se concevoir que dans la vie urbaine, par la réalisation de la société urbaine»
(*Le droit à la ville - Henri Lefebvre - Seuil- collection points civilisation -Editions Anthropos page 144*).

... suite de la page 1

■ Lors de cette première après midi, on ne parle ni de divorce, ni d'alcoolisme mais de logement : trop exigü et/ou en mauvais état, en bon état pour les habitants de la ZAC mais dont on a du mal à payer les charges... Nous parlons des petites choses qui font la vie quotidienne, des aides sociales, des enfants et de l'école...

■ Nous continuons pendant plusieurs semaines ces rencontres sans véritable ordre du jour. Progressivement les personnes prennent en charge l'organisation des séances, depuis le café (élément indispensable) jusqu'aux relations avec la municipalité pour l'aller-retour des clefs de la salle.

J'ai d'ailleurs à m'expliquer avec les employés municipaux qui ne veulent pas que se soit madame X qui s'occupe des clefs et de la négociation des salles de réunions, toute sa famille étant désignée de longue date comme «cas social et assistée»...

■ Au bout de plusieurs rencontres le groupe décide de mettre en place une enquête auprès de l'ensemble des 200 familles du quartier, afin d'aller à la rencontre d'autres expressions et voir quelles actions seraient envisageables.

Nous avons travaillé à la partir de l'enquête participation : les personnes construisent elles mêmes la grille d'interview, passent au domicile, et organisent le rendu des résultats. Cette enquête motiva le groupe à vouloir agir.

■ Avant de s'attaquer au problème de l'habitat insalubre (sujet trop compliqué et aux résultats trop incertains et éloignés dans le temps), le groupe décide de s'expérimenter sur des petites réalisations concrètes basées sur l'entraide et l'animation locale : bourses aux jouets et aux vêtements, tournoi de football, étude d'un système d'échange local (SEL).

■ Parallèlement s'organisent différentes visites d'associations à Roubaix, Lille, Valenciennes, Escaudain, afin de se rendre compte très concrètement de ce que c'est que faire vivre une association de solidarité et de développement local. Le groupe de départ s'est alors élargi à d'autres personnes ressources.

■ Aussitôt crée, l'association organisa une réunion invitant la municipalité, les différents organismes sociaux, les habitants et commerçants du quartier, les associations locales.

■ Lors de cette réunion le Maire reconnut la légitimité et le bien fondé des souhaits exprimés dans l'enquête. Il précisa également que tout ne pourrait se faire de suite. Cette séance d'échange et de débat sur la réalité locale institua l'association «Main dans la Main» comme un nouvel acteur du paysage.

Petits bavardages sans importance apparente....

«Et si le problème venait du fait que les élus se prennent trop pour des élus, les techniciens pour des techniciens, et les habitants pour de simples habitants.... ! Enfin de compte, on a tout à faire ensemble....

«Mais dis moi, faire ou défaire ? Combien de fois a-t-on fait et puis défait ? C'est peut-être parce que tout est toujours à recommencer ! Ce qu'on croyait bon il y a trente ans apparaît mauvais aujourd'hui !

«Aujourd'hui d'accord, mais qu'en sera t-il demain ? Demain, mais c'est le développement durable !

«Mais c'est quoi cette affaire là ! Je n'entends parler que de programmes de construction d'immeubles, de routes, pour aller plus vite en ville et entre les grandes villes ! Sans compter les aéroports qui se développent pour faire le tour du monde, c'est l'heure de la mondialisation.

Quel monde ? le monde des affaires ou le monde qui crève de faim?

«On a faim d'apprendre, faim de savoir toujours plus !

On peut aussi avoir faim de s'arrêter et de regarder lentement.

«Ah oui ! comme dans certaines

formations, marcher lentement dans une rue d'un quartier, s'intéresser aux maisons, aux gens que l'on croise... comme ça pour se laisser étonner!

Oui, étonné de voir que les choses soient différentes de ce qu'on connaît, et que ça marche pas trop mal aussi.

«Que de questions dis donc, t'es sûr que ça va ?

C'est normal je suis en formation! C'est bien pour changer un peu qu'on se forme !

«C'est pas plutôt de la déformation?

Si tu veux, on peut appeler cela aussi du déformatage !

A suivre...



Pierre DUBUISSON

Agent de développement local
CAF Valenciennes
Missionné développement social
Ville de Louches

Tél : 06 87 51 10 45
pidubuisson@wanadoo.fr

Formation à l'animation d'espaces publics urbains

Habitat et Développement
UCL - Unité d'Urbanisme et Développement Territorial
Place du Levant, 1 - B-1348 Louvain-la-Neuve
Site web : www.urba.ucl.ac.be/hd

«arpenteurs»
Place des Ecrins, 9 - F-38600 Fontaine
Site web : www.arpenteurs.fr

Institut Social Lille Vauban
Campus St Raphaël, Bat C
83, Boulevard Vauban, F-59044 Lille Cedex
Site web : www.islv.com.fr

Maîtrise d'ouvrage déléguée

IREV - Institut Régional de la Ville
23, Rue Roger Salengro -BP 318 -59 336 Tourcoing Cedex
Site web : www.irev.fr

Editeur responsable

Habitat et Développement - UCL
ISSN : 1378-3513